



Michel Benita changement "drastic"

Photo : Christian Ducasse

RENCONTRE



L'UN DES MEILLEURS CONTREBASSISTES DE LA SCÈNE FRANÇAISE SERAIT-IL EN TRAIN DE DEVENIR L'UN DES MEILLEURS DE LA SCÈNE "ÉLECTRO" ? À PROPOS DE SON NOUVEAU CD, MICHEL BENITA COMMENTE SA "MUTATION".

JE M'EN SOUVIENS comme si c'était hier. Ce devait être le 21 septembre 1987, le jour où Jaco Pastorius a succombé, après plusieurs jours de coma dû à l'agression d'un gardien de "sécurité". Ce soir-là j'allais au Sunset. La mort de Jaco n'avait pas été annoncée officiellement. Michel Benita était à la contrebasse. Avant que ne commence le premier set, je partage avec lui la triste info. Je sens qu'il m'en veut presque de lui avoir annoncé pareille nouvelle, là, juste avant qu'il ne se mette à jouer. Je m'en veux un peu, je me dis que cet homme est d'une rare sensibilité : il n'a presque rien dit, pas de pathos, mais j'ai vu dans ses yeux l'amour qu'un musicien pouvait porter à un autre musicien. Et à la musique. De musique, nouvelle,

en est le point d'ancrage organique, au même titre que les quelques voix bien choisies qui disent des choses que l'on n'entend pas souvent sur un disque vendu dans les rayons "jazz". Autour, l'électronique règne en maîtresse sensuelle. Changement radical : « J'ai l'impression d'être enfin à ma vraie place par rapport à mes goûts musicaux et au temps qui passe. J'ai décidé d'assumer la, ou plutôt les musiques que j'aime, que j'aime profondément. » Vingt ans de carrière jazzante et toujours pas à sa vraie place Michel ? « Quand on s'embarque dans une famille musicale, on peut parfois s'y trouver un peu prisonnier... » Faut-il donc fatalement tuer le père-jazz ? « Peut-être, oui... Mais attention : personne ne mérite d'être tué... d'être bousculé à la rigueur... Pour mieux se retrouver. En fait, je voudrais me rapprocher de ce qui m'a fait aimer le jazz : une liberté que j'ai le sentiment d'avoir perdue à un moment. Le jazz, au sens strict du terme, les gens choisissent d'en jouer, comme de la musique baroque, ou du hard bop de telle à telle année – on choisit sa

période, et on la reproduit. J'ai été là-dedans, et j'ai senti que je patinais. » Le "passage" à l'électro était donc fatal ? « Je suis fasciné par les nouvelles technologies apparues depuis la fin des années 80. Je suis tout de suite "tombé" dedans – le tripatouillage de boutons, ça m'attire. L'arrivée des musiques

"J'ai l'impression d'être enfin à ma vraie place par rapport à mes goûts musicaux et au temps qui passe." MICHEL BENITA

électroniques m'a rappelé ce qui m'avait fait aimer la musique : "Bitches Brew" de Miles Davis par exemple, qui m'a ouvert des horizons infinis. »

QUAND ON CHANGE ainsi de son, de couleurs, de peau presque, ce n'est pas seulement parce que des nouvelles machines, des nouveaux logiciels apparaissent. Il y a bien, aussi, quelques figures inspiratrices... « J'aime beaucoup le courant scandinave, ils ont une façon de gérer l'espace et le temps que j'admire, je pense notamment à Nils Peter Molvær et Bugge Wesseltoft. Ce qu'ils font prolonge ce que faisaient Jon Christensen ou Palle Mikkelborg. » D'Ecm à Jazzland : comme un continuum ? « Oui, c'est vrai. Il y a aussi la drum'n'bass anglaise, que l'on écoutait sur Radio Nova... Cette musique a

marqué les esprits : Photek, Amon Tobim... » Amon Tobim, un musicien dont a souvent parlé l'un des premiers jazzmen d'ici à s'être "électroconverti" : Laurent de Wilde... « La démarche de Laurent, surtout dans ses deux premiers disques "électro", est très clairement d'avoir mêlé l'idiome jazz à l'électro, la volonté de garder le langage du jazz est là. Dans mon disque, il y a très peu, voire aucune référence au langage ou au phrasé jazz. Par rapport à Yvinek ? Je le sais fasciné par Jon Hassell, je le classerais donc plus dans le courant ambient, qui m'intéresse nettement plus. » Quand on écoute les récents disques "électro", et celui de Benita n'y échappe pas, on ressent quelque nostalgie, comme un sentiment de "rétro-futurisme" élégamment assumé... « Pour notre génération, entre Edith Piaf et le jazz il y a eu la pop anglaise, l'adolescence, les années 70, et c'est aussi fort que mon amour des grands créateurs du jazz... Rien ne peut influencer autant une vie qu'une chanson exigeante musicalement. Et les voix permettent d'aller plus directement vers l'auditeur. »

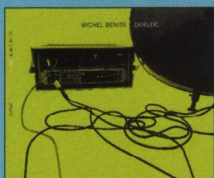
QUESTION PRATIQUE : enregistrer un disque comme "Drastic", comment

ça se passe ? « Ça m'a pris beaucoup de temps. Ça peut être un danger, qu'il faut apprendre à dompter : on sait que l'on peut faire toujours mieux. Il y a quand même des morceaux que j'ai faits en trois jours ! C'est un mélange. Mais prendre mon temps ne m'a pas gêné : il y a toujours eu un peu de flemme dans le jazz, on entre en studio, on mixe en une minute, et puis voilà... Quand on fait un disque comme "Drastic" – beaucoup de prises, de montage... – l'unité de temps et de lieu est totalement bouleversée, c'est ce qui est passionnant. Mais c'est difficile à gérer, l'entourage peut en souffrir... En tout cas, le prochain sera de la même famille, je sens, je sais que mon nouveau disque est le premier d'une longue série. »

FREDERIC GOAT

CD "Drastic" (Deluxe Records/Discograph)

DISQUE D'EMOI



Voir page 43 >